

# L'ORIGINE DU SON

## LISZT, CUNIOT



CREATION

Maison de la musique de Nanterre  
9 janvier 2021 – 20H30

COPRODUCTION

TM+  
Maison de la Musique de Nanterre

## PROGRAMME

Franz Liszt  
Laurent Cuniot

Extraits : *Les années de pèlerinage*  
Création : *Une*

## DISTRIBUTION

Julien Le Pape	Piano
Florent Jodelet	Percussions
Gilles Burgos	Flûte
Anne-Cécile Cuniot	Flûte
Jean-Pierre Arnaud	Hautbois
Nicolas Fargeix	Clarinete
Eric Du Fay	Cor
André Feydy	Trompette
Matthias Champon	Trompette
Anne Ricquebourg	Harpe
Noëmi Schindler	Violon
Florian Lauridon	Violoncelle
Charlotte Testu	Contrebasse

Laurent Cuniot                      Direction

DUREE                                      1h environ

## PRÉSENTATION DU CONCERT

### △ **Les voyages de l'écoute : une forme originale créée par TM+**

TM+ propose depuis plusieurs saisons des concerts composés comme autant de formes originales où **les œuvres dialoguent entre elles sans être interrompues par les applaudissements ou les changements de plateau**. L'auditeur embarque pour un voyage de l'écoute qui estompe les frontières et tend à révéler les œuvres dans leur profonde singularité, qu'elles soient d'hier, d'aujourd'hui ou d'ailleurs.

**Le public et les musiciens, qui dans certaines œuvres ne jouent pas et écoutent leurs partenaires, sont rassemblés dans une même concentration**, une même complicité dans l'émotion de la découverte où les œuvres que l'on croyait connaître apparaissent sous un jour entièrement nouveau et celles que l'on découvre, étrangement familières.

### △ **L'Origine du son**

Le journal musical intime des **Années de pèlerinage** de Franz Liszt se révèle comme une encyclopédie de l'âme, dont la forme serait modelée, l'écriture, la langue transcendée par les inspirations qui les animent. Au cœur secret de la *Deuxième Année*, avec *Sposalizio*, avec les trois *Sonnetto del Petrarca*, Liszt dispose ses miroirs intérieurs de telle sorte qu'ils produisent, autour de la peinture, de la littérature et de la passion amoureuse, un jeu de reflets et de rebonds, qu'on n'appelait pas encore mise en abyme et qui est essentiel au romantisme. À l'origine de la musique : un mariage absolu peint par Raphaël au début du XVI<sup>e</sup> siècle, des vers de Pétrarque foudroyé au XIV<sup>e</sup> par sa rencontre avec Laure de Sade, et Liszt lui-même, au milieu du XIX<sup>e</sup>, dans l'Italie enflammée par l'objet de son adoration, Marie d'Agoult.

Dans un siècle et un monde qui n'auraient plus rien à voir, Laurent Cuniot revivifie avec *Une*, pièce pour vibraphone et ensemble orchestral donnée en création, l'origine du son – autrement dit la question de l'inspiration et du modèle, de la figure universelle de la femme, de l'écriture musicale posée sur le filigrane de la littérature. En puisant dans Liszt, l'introspection romantique, les textes qui nous élèvent et les vertiges de l'existence. À sa manière contrastée entre énergie et gravité, lyrique sans le recours à la voix, souvent miroitante et intérieure, et en accordant un rôle de soliste au vibraphone, qui est un peu son piano virtuose.

*Une* nous incite à multiplier les degrés d'écoute et les registres d'expression, à explorer les domaines du tumulte et de la flamme, de la douceur et des vibrations, à embrasser l'esprit et la forme d'une *inspiration* de grand souffle.

### △ **Les années de Pèlerinage**

« Ayant parcouru en ces derniers temps bien des pays nouveaux, bien des sites divers, bien des lieux consacrés par l'histoire et la poésie ayant senti que les aspects variés de la nature et les

*scènes qui s'y rattachaient ne passaient pas devant mes yeux comme de vaines images, mais qu'elles remuaient dans mon âme des émotions profondes : qu'il s'établissait entre elles et moi une relation vague mais immédiate, j'ai essayé de rendre en musique quelques-unes de mes sensations les plus fortes, de mes plus vives perceptions... »*

C'est ce que nous lisons en préface du premier volume des *Années de Pèlerinage* qui ont occupé quarante et une années de la vie créatrice de Franz Liszt qui, déjà, dans un petit recueil de trois pièces intitulées *Apparitions* daté de 1834, avait éveillé son chant à la sensibilité de la nature. Liszt pressentait la nécessité de l'œuvre d'art totale, celle qui célébrerait les noces des arts plastiques, la poésie, la littérature et la musique.

Cet art de la description, celui de la réminiscence, Liszt n'était pas le premier à y penser, mais il institutionnalisera le genre avec le Poème Symphonique, des pièces comme les *Années de Pèlerinage*, les *Harmonies Poétiques et Religieuses*, et d'autres qui, comme les *Scènes d'enfants* de Schumann, ne cherchent point tant à décrire qu'à évoquer un souvenir, une impression profondément ressentie, un état, un éveil qu'a subtilement senti l'âme humaine. Il suffit de lire les multiples annotations de tempi et de caractères des *Années de Pèlerinage* pour se rendre compte combien Liszt savourait ces formes libres, descriptives dans lesquelles peuvent s'exprimer sans contrainte la multiplicité des nuances que peut éprouver l'âme sensible à la rencontre des merveilles de ce qui lui est offert.

Liszt montre un phénoménal appétit intellectuel et artistique, encouragé par le Paris des années 1830. Il y côtoie Lamartine, Hugo, Heine, Chopin, Berlioz, ainsi que l'abbé Lamennais, prêtre et philosophe qui aura une influence majeure sur la réflexion pieuse de Liszt. Ce dernier fréquente les salons parisiens, dispense des cours aux jeunes filles de bonne famille, et assiste également aux mouvements politiques et artistiques révolutionnaires qui agitent alors Paris et forment progressivement l'intellectuel engagé que devient Liszt.

C'est également à cette époque qu'il rencontre Marie d'Agoult – écrivain connue sous le nom de Daniel Stern –, avec laquelle il passe dix ans de sa vie et qui lui donne trois enfants. Les années 1830 sont également marquées par ses nombreux voyages en Europe avec Marie D'Agoult, au cours desquels Liszt propose ses fameux récitals composés d'œuvres de sa plume.

C'est à la lumière de ces aspirations multiples que Franz Liszt compose *Les Années de pèlerinage*. Un peu comme un journal intime, compositions réalisées au cours de ses voyages en Suisse et en Italie. Liszt s'inspire souvent de littérature et en particulier des références explicites comme Pétrarque, Schiller, Byron ou Dante.

En 1836, Liszt débute avec le premier cahier intitulé : *Première année : Suisse*. Il reprend de grands thèmes d'un autre recueil qu'il avait déjà nommé *Album d'un voyageur*. Si les *Années de Pèlerinage* constituent un corpus chevillé à la personnalité de Liszt, l'"errance" concrète ne fut cependant que de courte durée.

Une des œuvres majeures de Liszt, les deux premières *Années de Pèlerinage*, prend pour prétexte la succession de deux séjours d'un couple à l'étranger – la troisième *Année* fut composée beaucoup plus tard. Et cependant, l'appellation de ce corpus de vingt-six pièces

réparties en trois "Années" évoque irrésistiblement l'idée de l'errance, de la même manière qu'elle est évoquée dans le *Voyage en Italie* que Goethe écrivait entre 1813 et 1817, près de trente années après lesquelles il éprouva l'équilibre intérieur auquel il aspirait lors d'un second séjour à Rome. Il révisa alors le plan de son *Faust* dans l'efficacité et le dépouillement, dans ce même sens où Liszt, quarante années plus tard, révisera son *Album du Voyageur*.

Globalement, vingt années séparent la composition des deux premières *Années de Pèlerinage* des versions définitives. Le virtuose adulé, admiré de ses contemporains, celui qui ose aux limites de lui-même, le funambule, admirait, lui, autre chose : l'absolu. Et il se retrouvait seul. La solitude du virtuose.

L'Absolu, Liszt a pensé le trouver dans les feux de l'amour passionné et dans les beautés de la nature (*Première Année, la Suisse*) ; il l'a cherché à travers l'œuvre d'illustres Italiens (*Deuxième Année, l'Italie*) ; sa quête l'a finalement conduit au dépouillement et à la spiritualité menant à Dieu dans le dernier parcours de son contrat avec la vie (*Troisième Année, l'Italie*). Et le Pèlerinage se conclut sur un "Sursum Corda", "Que vos coeurs s'élèvent", préambule de la messe catholique où "le héros du clavier rivalise avec la voix formidable de l'ouragan, se mesure avec le grondement cosmique des tempêtes". Quatre portées lui seront nécessaires pour égaler la symphonie de l'Univers.

En exergue à *La Vallée d'Obermann* qui fait suite au déferlement d'octaves en bourrasque de l'*Orage (Première Année)* Franz Liszt reprenait les propos d'amertume et de vertige d'Etienne Pivert de Sénancour, compagnon de Rousseau, devant sa petitesse face à l'immensité de la nature : Que veux-je ? Que suis-je ? Que demander à la nature ?...Le récitatif "quasi cello espressivo" déploie une douloureuse phrase descendante comme on en trouvera dans *Après une lecture de Dante, Fantasia quasi sonata (Deuxième Année)* et la *Sonate en si mineur (1853)*. L'*Inferno* de Dante, "les langues étranges, les horribles cris, les paroles de souffrance, les rugissements de colère" commence par cette terrible sentence : "Vous qui entrez ici, laissez toute espérance" ; et ce sont les tritons abhorrés, le *diabolus in musica*, suivis de martèlements chromatiques d'octaves et d'un thème de choral devenant chant d'amour. Mi-tzigane, mi-franciscain, le diable épousera les mots de la candeur céleste. Comme pour sa *Totentanz*, il utilise la tonalité de ré mineur 10, tandis que la Béatitude se tourne vers le fa dièse majeur, celui des *Jeux d'Eau à la Villa d'Este (Troisième Année)* ou encore la *Bénédiction de Dieu dans la Solitude*.

La Voie de l'Absolu, thème de la recherche initiatique, Liszt la découvre aussi avec ce quatrain de Michel Ange dont la statue sur la tombe de Laurent de Médicis à l'église San Lorenzo de Florence inspire *Il Penseroso* : "Je rends grâce au sommeil, et plus encore au fait d'être de pierre. Aussi longtemps que l'injustice et la honte règnent sur terre, j'estime comme bénédiction de ne rien voir ni rien sentir. Donc, ne me réveillez pas, et parlez doucement".

Liszt tenait beaucoup à cette pièce dont il réalisa plus tard une version pour orchestre, *La Notte*, qu'il souhaitait voir exécutée pour ses funérailles. Ecoutez ces sonorités sépulchrales de marbre investi d'énigme ; mais aussi les harmonies célébrant la musique du futur !

Les trois Sonnets de Pétrarque -qui lui aussi, mais jeune encore, embrassa les ordres mineurs- explorent des appétits plus vitaux en ce monde: "Bénis soient le jour, le mois, l'année, l'heure, le lieu, l'instant où je fus emprisonné par ces deux yeux brillants" (*47e Sonnet*)... mais déjà...

"Paix je ne trouve et n'ai à faire guerre, et je crains et espère, et brûle et suis de glace... En cet état je suis, Dame, à cause de vous" (104e Sonnet)... et puis... "Je vis sur terre des images angéliques et une beauté céleste...", un rêve d'amour contemplatif, le triomphe de l'amour mystique (123e Sonnet).

La *Troisième Année de Pèlerinage* s'ouvre à Tivoli où le compositeur s'est retiré en 1868 à la Villa d'Este mise à sa disposition par le Cardinal Hohenlohe. Depuis vingt années il partage avec Carolyne von Sayn Wittgenstein sa quête d'absolu. Il ne l'épousera pas, même après qu'elle fut déliée des liens du mariage.

Il se partage désormais entre Rome, Weimar et Budapest mais c'est dans le dépouillement et la solitude qu'il se sent lui-même. La *Troisième Année de Pèlerinage* se dépouille de ses oripeaux terrestres. Le compositeur évoque l'Angélus, chante la déploration funèbre dont les accords "tristansques" illustrent sa foi en l'art du futur qu'il a cultivée toute sa vie (*Aux Cyprès de la Villa d'Este n°1 et 2*), l'amour du peuple hongrois dont il partage l'échec de la guerre de libération (*Sunt lacrymae rerum* cite l'*Eneïde* de Virgile contant la chute de Troie), la méditation sur la mort à la mémoire de Maximilien Ier du Mexique exécuté lors de la révolution de 1867<sup>1</sup>.

## △ Une

Laurent Cuniot dans sa nouvelle création *Une* offre au vibraphone la place de soliste pour que, en écho au piano de Liszt, l'instrument percussif soit véritable méta instrument au milieu des onze autres musiciens.

Le romantisme de Liszt doit être vu comme révolutionnaire, intense à l'époque dans son rapport à la passion et à la nature : il sort du cadre habituel de ce début de 19<sup>ème</sup> en s'inspirant d'autres esthétiques et formes d'art. Dans *Les Années de Pèlerinage*, il laisse une place majeure à la poésie et la littérature au sein de ses compositions et l'on retrouve ainsi un véritable soutien textuel dans l'intégralité de son œuvre, avec notamment des références explicites à Pétrarque, Dante ou Byron. A une toute autre époque, Laurent Cuniot quant à lui, va se nourrir des avant-gardes du 20<sup>ème</sup> siècle et des romantiques, pour délivrer une véritable dramaturgie de l'intime qui l'inspire. Dans *Une*, aucune référence textuelle n'est explicite à l'inverse de Liszt mais elle opère une incidence sur la forme.

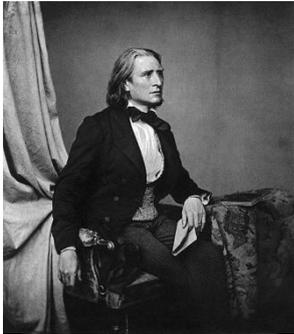
L'œuvre de Cuniot pose la question de la manière dont la dramaturgie réinvente la forme musicale dans un lien sensible avec l'auditeur. Laurent Cuniot explore alors la question que chacun se pose au sujet de la création : d'où le compositeur tire-t-il son inspiration ? De quelle manière le modèle structure-t-il la forme de l'écriture musicale ? Ainsi, les deux compositeurs puisent et s'inspirent d'éléments de langage propre à leur époque et expériences.

---

<sup>1</sup> Crescendo Magazine

## BIOGRAPHIES

### FRANZ LISZT, COMPOSITEUR



Franz Liszt reçoit ses premières leçons de piano auprès de son père. En 1820 il se produit au piano à Sopron et à Pozsony (Bratislava) au palais du prince Esterházy.

En 1821, ayant obtenu une bourse auprès de l'aristocratie hongroise, Adam Liszt accompagne son fil à Vienne. Franz suit les cours de Karl Czerny (1791-1857) pour le piano et d'Antonio Salieri (1750-1825) pour la composition.

Le 13 avril 1823 il joue à Vienne et à Pest où il laisse une forte impression. En automne de la même année, la famille Liszt s'installe à Paris.

Luigi Cherubini (1760-1842) refuse d'inscrire Franz Liszt au Conservatoire. Il suit alors les cours de Ferdinando Paer (Pär) (1771-1839), puis ceux d'Anton Reicha (1770-1836)

En 1825 il crée *Don Sanche*, un opéra en un acte à l'Opéra de Paris. En 1826 il publie les *Études pour piano*. Jusqu'à la mort de son père en 1827, il fait des tournées de concerts en France, en Angleterre, en Suisse. Puis il vit de leçons de musique.

Sensibles aux idées révolutionnaires il est proche des Saint-Simoniens et de Lamennais. Suite aux événements de 1830, il esquisse une *Symphonie révolutionnaire*.

Il est impressionné à la première audition de la symphonie fantastique de Berlioz, entend Paganini en 1831 et Chopin en 1832. Il suit les conférences de Fétis sur la philosophie de la musique. Il fréquente Lamartine, Hugo, Heine. Il se lie d'amitié avec Chopin et Berlioz.

En 1834 il fait connaissance de George Sand et se lie avec la comtesse de Plavigny, Marie d'Agoult (1805-1876). Ils s'installent à Genève où il enseigne le piano au Conservatoire. Le 18 décembre 1835 leur fille Blandine vient au monde (elle épousera Émile Olivier en 1857).

Il séjourne plusieurs fois à Paris, puis à l'automne 1837, il s'installe avec Marie d'Agoult à Bellagio en Italie où naît leur seconde fille Cosima (qui épousera Hans Bülow en 1857, puis Richard Wagner en 1870). Ils vivent en Italie (Rome, Milan, Venise) jusqu'à la fin de 1839.

A partir de décembre 1839, il voyage en Hongrie, puis en Europe. Il obtient le titre de Maître de chapelle à la cour de Weimar. En 1846 une tournée de concerts passe de nouveau par la Hongrie et se termine par des concerts en Russie, à Kiev, Odessa et Elisabethgrad. Les années 1839-1844 sont celles de sa consécration comme virtuose du piano. Il est le pianiste le plus admiré et le mieux rétribué du moment. L'année 1844 est celle de la séparation avec Marie d'Agoult.

Il a une liaison avec la princesse Sayn-Wittgenstein, née Carolyne Ivanovska (1819-1887), l'épouse d'un prince russe.

Les journées révolutionnaires de 1848 lui inspirent *Les Forgerons*, la cantate *Ungaria*, *Arbeiterchor*.

En février il s'installe à Weimar. Il est rejoint par Carolyne von Sayn-Wittgenstein. Il dirige les premières représentations de nombreux opéras, en particulier de *Lohengrin* de Wagner (28 août 1850).

A Weimar, il compose 12 poèmes symphoniques, les symphonies *Faust* et *Dante*, les *Concertos pour piano*, les *Rhapsodies hongroises*, les deux premiers volumes de *Album d'un voyageur*, la *Sonate*. Pour la musique d'Église, la *Messe solennelle* pour la consécration de la basilique d'Esztergom (Gran) et le *Psaume XIII*.

En 1858 il démissionne du poste de directeur de la musique de la cour de Weimar et l'année

suivante se brouille avec Wagner.

En 1860 Joseph Joachim et Johannes Brahms publient dans le journal «Echo» de Berlin leur célèbre condamnation de la «*Neudeutsche Schule*» et par conséquent les musiques de Liszt et de Wagner.

En octobre 1861 il ne peut se marier religieusement avec Carolyn von Sayn-Wittgenstein, quitte Weimar et donne à sa vie et à son œuvre une tournure mystique.

Il compose *La Légende* de Sainte-Elisabeth de Hongrie, l'oratorio *Christus*, la messe *Missa choralis*, la Messe hongroise du couronnement et le *Requiem*.

En janvier 1869 il commence un cours annuel de perfectionnement au piano à Weimar. Il séjourne chaque année en automne à la Villa d'Este à Tivoli.

En 1871 il est nommé et rémunéré comme Conseiller royal. En 1873, le cinquantenaire de sa carrière est fêté à Budapest. En 1875 il est nommé président de la toute nouvelle Académie de musique.

En juillet 1888, il meurt à Bayreuth où il séjourne pour assister aux représentations des opéras de Wagner.

### **LAURENT CUNIoT (NÉ EN 1957), DIRECTEUR MUSICAL ET COMPOSITEUR**



Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre.

Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Il est parallèlement invité à diriger des phalanges orchestrales comme l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Radio de Belgrade, le KZN Orchestra, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse. Il collabore régulièrement avec des ensembles spécialisés tels que Court-circuit et l'Ensemble Orchestral Contemporain (France), Alter Ego (Italie), Recherche (Allemagne), Sond'Ar-te Electric Ensemble (Portugal).

Né à Reims, il fait ses premières études musicales au Conservatoire National de Région de sa ville natale avant de les poursuivre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de violon, musique de chambre, analyse, harmonie puis de composition et recherche musicale avec Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il complète sa formation auprès de Youri Simonov dans le cadre de master classes de direction d'orchestre à Miskolc (Hongrie).

Dès lors, il conduit en parallèle ses activités de compositeur, de chef d'orchestre et de pédagogue. Professeur de composition et nouvelles technologies au CNSMDP jusqu'en 2000, il est aussi plusieurs années producteur à Radio France des « concerts-lectures », émissions publiques consacrées à l'analyse et l'interprétation d'œuvres du moyen-âge à nos jours.

Nourrie par les avant-gardes du XXe siècle, sa musique interroge la puissance expressive de l'écriture contemporaine au service d'une dramaturgie traversée par l'énergie et les couleurs du son. Parmi ses pièces les plus récentes : *L'Ange double*, pour hautbois et orchestre, a été créée en février 2018 par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck, *Trans-Portées* pour soprano, hautbois, clarinette et violoncelle a

été créée en mars 2019 au Bangladesh lors d'un projet avec la chanteuse traditionnelle Farida Parveen et *L'Enfant inoui*, opéra jeune public écrit et mis en scène par Sylvain Maurice

En choisissant Nanterre comme résidence à partir de 1996, Laurent Cuniot a fait de TM+ une formation orchestrale en prise directe avec son époque, qui place les publics au cœur de son action et soutient la création musicale à travers des formes originales comme les *voyages de l'écoute*, et des projets pluridisciplinaires hors-normes. Après la création française de l'opéra participatif *Votre Faust*, qu'il dirige dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez et le concert *Les Rayures du Zèbre*, croisant musique contemporaine et jazz, Laurent Cuniot continue de mener TM+ sur de nouveaux territoires musicaux avec le spectacle *The Other (In)Side* de Benjamin de la Fuente et Jos Houben et le concert multimédia *Bal Passé* de Januibe Tejera et Claudio Cavallari. En 2021, il créera La Vallée de l'étonnement mis en scène par Sylvain Maurice, sur une musique d'Alexandros Markeas

<http://www.laurent-cuniot.com/>

<http://www.laurent-cuniot.com/>



[Votre Faust](#)



[Trans-portées](#)



[L'Enfant inoui](#)



[The Other \(In\)Side](#)

## LES MUSICIENS DE TM+

### JULIEN LE PAPE, PIANISTE



Né en 1980, Julien Le Pape découvre le piano à l'âge de huit ans.

Admis en 1995 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il y reçoit l'essentiel de sa formation, et obtient un Premier Prix dans quatre disciplines : piano, musique de chambre, harmonie et accompagnement.

Il suit par ailleurs les master-classes de Jean-Claude Pennetier, Jean-François Heisser, François-René Duchâble, Leon Fleisher.

En 1999, il est finaliste au Concours Clara Haskil à Vevey-Montreux, et interprète le 4<sup>ème</sup> Concerto de Beethoven sous la direction d'Emmanuel Krivine.

En 2003, il reçoit le Prix d'encouragement de la Fondation Geza Anda pour sa prestation au Concours Geza Anda à Zürich.

Passionné par l'activité de soliste autant que par celle de chambriste, Julien Le Pape se produit régulièrement à Paris (Musée d'Orsay, Salle Pleyel, Eglise et Musée des Invalides, Orangerie de Bagatelle, Théâtre du Palais-Royal), en France (Festival Radio France à Montpellier, Festival Chopin à Nohant, Lisztomanias à Châteauroux, Ravéliades à Ciboure, Chartres en plein chant, Festival de violoncelles de Beauvais) et à l'étranger (Hanovre, Société Chopin à Vienne, Naples, Salerne, Aberdeen, Cambridge, Tonhalle à Zürich, Osaka, Tsuda Hall à Tokyo).

Il se produit avec orchestre (Concertos de Mozart, Rachmaninov, Triple Concerto de Beethoven à la Cité de la Musique, Double Concerto de Mendelssohn avec l'Orchestre National d'Ile-de-France), et collabore à des projets mêlant théâtre et musique, notamment avec Didier Sandre, Ludmila Mikael, Fanny Cottençon, Shiro Saito.

Julien Le Pape a enregistré un disque pour piano solo à Tokyo, consacré à Debussy et Poulenc, ainsi que deux disques avec le trompettiste Romain Leleu (labels Indesens et Aparté).

Il est membre de l'ensemble de musique contemporaine tm+, dirigé par Laurent Cuniot, se produisant en France (Nanterre, IRCAM, le 104) et à l'étranger (Genève, Helsinki, Copenhague, Amsterdam).

En outre, il est membre du trio Miroirs, qui inclut les solistes de l'Orchestre d'Opéra de Paris, Vanessa Jean et Aurélien Sabouret.

Il est également professeur d'accompagnement et de lecture à vue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt, et professeur assistant d'harmonie au clavier au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

<http://www.julienlepape.com/fr/>

#### **FLORENT JODELET, PERCUSSIONNISTE**



Formation : Après avoir étudié avec Michel Cals, puis Jacques Delécluse au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un Premier Prix, Florent Jodelet complète sa formation auprès de Jean-Pierre Drouet. Parallèlement, il suit les cours d'Acoustique de Iannis Xenakis à l'Université de Paris I et étudie la musique électroacoustique avec Michel Zbar.

Dès le début de sa carrière, Florent Jodelet a décidé d'explorer sans exclusive de multiples voies que les instruments de percussion lui ouvraient.

Soliste : En France, il se produit en récital à l'Auditorium du Louvre, au Théâtre du Châtelet, à la Salle Gaveau, aux festivals Présences de Radio-France, Automne à Paris, Musica à Strasbourg, Agora-Ircam, La Roque d'Anthéron, Musique à l'Empéri, Festival Pablo-Casals à Prades, Les Musiques à Marseille, le Printemps des Arts de Monte-Carlo, les Rencontres Musicales de Fontainebleau, le Bel-Air Claviers festival... A l'étranger, on peut l'entendre à Londres, Sao Paulo, Genève, Athènes et dans les festivals Ultima Oslo (Norvège), Neue Musik Zurich (Suisse), Antidogma, Mito à Turin et Milan (Italie), Birmingham (Angleterre), Darmstadt (Allemagne), Campos de Jordao (brésil), Morelia (Mexique),...

Durant le Festival Höregäng de Vienne (Autriche), il interprète en création le Concerto pour percussion de Michael Jarrell avec l'Orchestre de la Radio de Vienne-RSO Wien au Konzerthaus. Il rejoue cette œuvre en ouverture du Festival Ultraschall de Berlin avec le Berliner Sinfonie-Orchester-BSO, au festival Musica avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg ainsi qu'à Cardiff avec l'Orchestre de la BBC-Wales. Avec l'Orchestre Philharmonique de Montpellier, il donne les concertos pour percussion de Christopher Rouse et d'André Jolivet.

En 2007, il crée à Hanoï le double concerto pour percussion et violoncelle de Ton-That Tiet. En 2012, il crée le concerto pour percussion et Orchestre de Javier Alvarez à Mexico-City et en 2016 celui de Edith Canat de Chizy à Caen.

Sa discographie comprend des oeuvres pour percussion solo et en musique de chambre de Alvarez, Bartok, Fenelon, Jarrell, Manoury, Ohana, Pécou, Saariaho, Singier, Stockhausen, Teruggi. Carter, Donatoni, Feldman et Xenakis.

En musique de chambre : Il joue dans des combinaisons instrumentales diverses et multiplie les occasions de confronter la musicalité neuve des instruments de percussion avec celle d'instruments au riche répertoire.

Il a l'occasion de jouer entre autres avec Jean-Efflam Bavouzet, Florent Boffard, Bertrand Chamayou, Claire Désert, Gérard Fremy, François-Frédéric Guy, Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude, Katia et Marielle Labèque, Eric Lesage, Roger Muraro, Jean-Frédéric Neuburger, Emmanuel Stroesser, Maude Gratton, Jory Vinikour, T.Escaich, Renaud et Gauthier Capuçon, Henri Demarquette, Ophélie Gaillard, Ansi Karttunen, Garth Knox, Jérôme Pernoo, Maurice Bourgue, Paul Meyer, Magali Mosnier, Emmanuel Pahud...

Il fonde avec ses collègues percussionnistes de l'Orchestre National de France le groupe ad'ONF pour explorer sans contraintes le large répertoire des ensembles de percussion.

En 2016, il lance le groupe Efji Klang pour aborder de nouveaux projets.

Avec les ensembles : Il se produit au sein de l'Ensemble TM+ dont il est un des musiciens permanents depuis sa fondation.

Il a collaboré avec les ensembles parisiens dédiés à la musique contemporaine notamment l'Ensemble Intercontemporain - nombreux concerts à Paris et en tournées européennes sous la direction de P. Boulez - ainsi qu'aux saisons des ensembles Musique Vivante, FA, 2E2M, Itinéraire, Court-Circuit.

Dans l'orchestre : Soliste de l'Orchestre National de France, il joue intensivement tout le répertoire symphonique dans les grandes salles et théâtres du monde entier sous la baguette des meilleurs chefs tels D.Gatti, K. Masur, C.Dutoit, L.Maazel, P.Boulez, S.Ozawa, B.Haitink, C.Davis, R.Muti, E.Svjetlanov, V.Gergiev, E.Leinsdorf, D.Zinman, G.Prêtre, N.Jarvi, A.Jordan...

La création : Dès son premier concert "professionnel" parrainé par John Cage en personne, il a su qu'il se devait d'accompagner la musique contemporaine, celle en train de s'écrire aujourd'hui. Il s'est naturellement vite attaché à étudier l'univers des maîtres de l'Avant-Garde, en particulier K.Stockhausen et I.Xenakis.

En proposant son enthousiasme aux compositeurs qu'il a la chance de rencontrer, il défend leurs oeuvres existantes, participe à la création de nombreuses autres - certaines lui sont dédiées - et fait naître de belles complicités musicales et humaines. Citons entre autres: J. Alvarez, G.Amy, E.Canat de Chizy, L. Cuniot, G.Dazzi, JP.Drouet, H. Dufourt, H.Dutilleux, P.Eötvös, P.Fenelon, P. Hurel, M. Jarrell, F.B. Mâche, P. Manoury, Y.Maresz, A.Markeas, M. Matalon, L.Naon, M.Ohana, T. Pecou, Quigang Chen, K. Saariaho, J.M. Singier, M.Stroppa, Y.Taira, D.Teruggi, F. Verunelli...

Vivement intéressé par l'interaction entre le domaine instrumental et la technologie, Florent Jodelet participe très régulièrement aux concerts de l'IRCAM, de l'INA-GRM et a particulièrement développé l'interprétation des pièces mixtes.

Les croisements : Curieux d'aborder de nouveaux terrains d'expression, Florent Jodelet s'affranchit du cadre du concert traditionnel au gré des rencontres artistiques. Florent Jodelet a été associé par le chorégraphe américain Bill T.Jones à la création du spectacle « Walking The Line » dans les galeries du Musée du Louvre à Paris. Il a collaboré à un spectacle multimedia avec la chanteuse pop brésilienne Lica cecato. Il a accompagné en tournée la chanteuse Yungchen Lhamo. En 2016, il participe au projet Alvorada avec la violoncelliste Ophélie Gaillard et le chanteur et guitariste brésilien Toquinho

La pédagogie : Florent Jodelet est professeur-assistant de la classe de percussion au CNSMDP et accompagne toute la nouvelle génération de percussionnistes. Il est invité régulièrement pour des master-classes en France et à l'étranger, récemment en Chine, en Italie, au Brésil, au Mexique et au Vietnam. Il dirige une collection pédagogique aux Editions Gérard Billaudot

<https://www.florentjodelet.com/>



**GILLES BURGOS**  
FLUTE



**MATHIEU STEPHANUS**  
CLARINETTE



**GIANNI PIZZOLATO**  
PERCUSSIONS



**NOEMI SCHINDLER**  
VIOLON



**DAVID SIMPSON**  
VIOLONCELLE

## TM+, ENSEMBLE ORCHESTRAL DE MUSIQUE D'AUJOURD'HUI



### Des territoires musicaux à découvrir

TM+ travaille depuis trente-trois ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé de 21 musiciens virtuoses auxquels se joint chaque saison une quinzaine d'autres instrumentistes, l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à cœur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

### La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis vingt-trois ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics.

### Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...). L'Ensemble se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (Scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles), au Bangladesh et en Inde.

*TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Ile-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export. TM+ est implanté sur la ville de Nanterre depuis 1996 et en résidence à la Maison de la musique.*

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur [www.tmplus.org](http://www.tmplus.org)

**CONTACT**

**Sandrine PIQ**, Déléguée générale

01 41 37 76 16 – [sandrine.piq@tmplus.org](mailto:sandrine.piq@tmplus.org)

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui | Compagnie nationale  
8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre | France